

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Cambridge Trinity Lodge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Cambridge Trinity Lodge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Cambridge. Trinity Lodge Mardi 31 oct. 1848

5 heures

Je viens de passer ma matinée, en visites universitaires. Malgré les règles de silence, les jeunes gens mont cheered vivement dans la salle du sénat. Tout se passe à merveille, sauf le brouillard qui est très épais et l'ennui des compliments qui est très lourd. Je ne sais ce qu'on me fait faire demain. Je me mets à la disposition de mon hôte. Ce soir a very large party.

Demain vaudra mieux qu'aujourd'hui. J'aurai une lettre. Je ne trouve rien dans mes journaux. Je suis frappé de l'opposition si rude d'Emile Girardin à Thiers au milieu de sa faveur si chaude pour Louis Bonaparte. Je crois en vérité que Girardin fera concurrence à Thiers, pour être premier Ministre du neveu de l'oncle. En tous cas, son intimité sera pour Thiers un embarras. Il y aura bien des embarras, dans ce régime-là, et je doute que ceux qui s'en chargeront y grandissent. Milnes affirme que Louis Bonaparte sera très modéré. Il est de ses amis.

Je serai à Londres Vendredi pour dîner. J'ai bien envie d'aller vous voir samedi. Je partirais à 2 heures pour être à Brighton à 4, et j'en repartirai le dimanche à 7 heures 45 m. du matin pour être à Londres, à 10 heures un quart. Cela vous convient-il et aurai-je une chambre dans Bedford Hôtel ?

Mercredi 1 Nov. 7 heures et demie

J'ai eu hier au soir votre lettre de lundi. Je suis désolé, désolé. Et je ne comprends pas. Je vous ai écrit samedi ; ma lettre a été mise à la poste avant 5 heures. Je vous ai écrit lundi avant de partir. Vous aurez certainement eu deux lettres, mardi matin. Mais il est inconcevable que celle de samedi ne vous fût pas arrivée Lundi à 4 heures. J'étais sûr qu'il nous arriverait quelque chagrin pareil. C'est sur vous qu'il est tombé. Sans faute de moi. Si j'étais en train de gronder, je vous gronderais bien fort d'avoir pu imaginer un moment que j'avais voulu vous punir d'être allée à Brighton. Vous avez l'esprit capable de tout croire, sinon de tout faire. Mais je ne vous gronderai que lorsque je vous saurai tranquille. Je n'aurai que ce soir votre lettre d'hier. J'ai été effrayé de votre description de cette pauvre Aggy. J'ai toujours bien peur pour elle, malgré les ressources de la jeunesse, dites-lui, je vous prie, ou envoyez-lui par Marion un mot d'amitié de ma part.

Tout Cambridge hier soir. Je suis resté dans le salon jusqu'à 4 heures et demie. Personne que vous connaissiez, si ce n'est Lord Northampton, un fils de Lady Westmoreland, un jeune M. Fane, grand, beau, parlant Français à merveille et aimable. Beaucoup de masters, professors, students && et beaucoup d'airs spirituels et honnêtes. Plus je regarde à l'Angleterre, plus je l'honore, et elle me convient.

Voilà mes journaux, et on me demande ma lettre pour la première poste qui part de très bonne heure. Je la donne pour quelle vous arrive le plutôt possible. Vous aviez raison d'être triste et tort d'être fâchée. A quoi sert donc ce que nous sommes, l'un pour l'autre depuis plus de onze ans. Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Cambridge Trinity Lodge, Mardi 31 octobre 1848,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2456>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 31 octobre 1848

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCambridge (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Cambridge Trinity College
Sunday 21 Oct 1818
J. Guizot.

Je viens de passer ma matinée
en visite nécessitaire. Malgré les règles de
silence le jeune jour nous chante un peu
dans la salle du Sénat. J'aurai peur à
mon retour d'ouvrir le bouillard qui est très épais
et l'humidité complimenter qui est très grande.
Je resterai ce qu'on me fait faire dimanche de
me mettre à la disposition de mon hôte. Je
vais à une longue party. Dimanche matin
nous partons pour Paris. J'aurai une lettre.

J'ai toujours rien dans mes poches sauf
jusqu'à ce l'opposition a brisé l'ordre d'envoyer
jusqu'à un million de francs d'argent
pour Louis Bonaparte. Je crois en tout cas
que l'Assemblée sera concordante à l'heure
pour élire premier ministre le nom de
l'autre. En tout cas son caractère sera pour
moi un embarras. Il y aura bien des
embarras dans ce régime là et je doute
que ceux qui sont chargés d'y procéder
soient assurés que Louis Bonaparte sera
leur maître. Il est de ces hommes

Je serai à Londres vendredi pour deux. J'ai
bien envie d'aller vous voir samedi. Je partirai
à 2 heures pour être à Brighton à 10, et je
repartirai le dimanche à 14 heures, 45 m. la
matin pour être à Londres à 10 heures un peu.
Cela vous convient-il et me trouverez-vous chambre
dans Bedford hotel?

Mardi 9 juillet 1845

J'ai enfin sous cette lettre de Londres. Je suis
heureux, heureux. Il y a toujours plus de bonheur
à écrire à Samwell ; une lettre à cheval à la
poste avant 6 heures. Je vous ai écrit lundi
vers 10 heures. Pour mon certainement ce
mardi matin hier il est
inconcevable que cette ce Samwell n'ait fait
pas venir lundi à 4 heures. J'étais sûr
qu'il nous renverrait quelque message par avion
C'est avec vous qu'il est tombé. Sans peine
de main si j'étais en train de jeter les
pièces j'aurais bien fait d'avoir pris
l'imagination un moment que j'aurais vu la main
paris d'être allée à Brighton. Mais
aucun esprit capable de tout croire, n'aime
le faire faire. Mais je ne vous prendrai

que lorsque je viens
que ce sera votre

J'aurai offert
telle pauvre Aggy
pour elle malgrés
Dites-moi je vous
maison un peu

dans l'ambre
dans le salon je
que vous connaissez
enfin de Lady
la plus grande
meilleure, et sans
professeur, Studen
et honnête. Plus
plus je l'aimerai

Bonne matinée
ma lettre pour
de mes bonnes adresses
vous servira le p
osition d'être
à quelles dates
vous ferez des dépla
cements.

Bien, j'ai que lorsque je vous laisserai Bruxelles. Je n'aurai
de plus rien que ce sera votre lettre d'hier.

Le 10 juillet J'ai été offrayé de votre description de
l'Assemblée de cette province d'Egypte. J'ai longtemps bien pu me
laisser impressionner par celle qu'il y a dans le journal de la chambre
d'Assemblée, je vous prie en envoyez moi pour
me servir une autre édition de ma part.

Le 11 juillet J'ai passé toute la journée à Cambridge. Je suis resté
dans le Saloon jusqu'à 11 heures et demie. J'y ai
vu mon compatriote, Sir Edward Northcote, qui venait de l'Assemblée
en qualité de Lady Westmoreland et à propos
de l'Assemblée grande, belle, paisible trouvait à
Cambridge, et aimable. Beaucoup de masters
professeurs, étudiants, etc. et beaucoup d'âmes spirituelles
et honnêtes. Mais je regarde à l'Angleterre
plus je l'observe et elle me convient.

Le 12 juillet Peut-être que j'aurai écrit à mon débarquement
ma lettre pour la première partie qui passe
le 13, bonne heure. Je la débarquerai pour quelle
soit arrivée le plus tôt possible. Nous avions
l'intention d'être bientôt et tout d'abord faites.
Le 14 juillet J'arrive donc ce que nous devons faire
pour l'autre débarquement plus de ce que nous devons

faire.

100.

82,